

**Prédication du dimanche 12 mai 2019**  
**Troisième dimanche de Pâques**  
**10h00 - Zurich**

Esaïe 61, 10.11  
1ère Jean 4, 1 - 6  
Jean 16,6-15

Prédication: «Lorsque posséder ce n'est pas avoir des choses»

Depuis la toute première enfance, nous avons le réflexe de saisir. De prendre. Cela nous vient-il de notre ancien séjour sur les arbres de la grande forêt primitive, en Afrique ? Cela nous vient-il de notre désir de nous agripper à notre mère ? Cela nous vient-il de notre fragilité qui nous force à surtout ne pas lâcher ce que l'on prend ? Les primates collecteurs prennent longtemps à comprendre que pour ramasser des fruits, il ne faut pas se penser avec tous ces fruits récoltés juste parce qu'un fruit est tombé par terre. Nous devons apprendre à laisser tomber, pour sauver ce que nous avons ramassé.

« Maintenant je m'en vais », leur dit le Christ.

**Une absence douloureuse.** Dès l'enfance, nous associons l'absence au sentiment de perte, à une indigence émotionnelle qui nous rend tristes. On se sent dépossédés, délaissés. Maman ou papa ne sont pas là, dans la chambre, dans la maison, parfois ils ne sont pas là, tout court. Cela nous fait mal, nous fait peur. Cela réveille en nous ce désir de saisir. De posséder les autres, de posséder les relations, de posséder des objets.

Jésus leur dit: *«Maintenant, je m'en vais auprès de Celui qui m'a envoyé...et la tristesse a rempli votre cœur parce que je vous ai parlé ainsi»*. Ce vide physique nous fait peur. L'Eglise a horreur du vide. Horror vacuum, appelle-t-on la chose. Nous remplissons de postes, nous remplissons de tâches, nous remplissons de corbeilles, nous remplissons de coupes... et nous sommes effrayés quand nous n'arrivons pas à remplir des temples. Souvent en plus, effrayés parce que nous n'arrivons pas à le faire « comme les autres, qui, eux, en remplissent de manière impressionnante ».

Nous avons le réflexe de vouloir retenir, de serrer les autres pour les forcer à rester. Au point de confondre amour et possession. De peur de la solitude. Jésus connaît cette peur qu'est la nôtre. Peut-être cela fonde-t-il son choix de nous laisser avec son absence physique.

**Une absence pleine de promesses.** En partant, Jésus ouvre la voie à des alternatives. Partir n'est pas laisser, mais laisser se produire autre chose.

Jésus nous libère de cette dépendance possessive de tout vouloir saisir. D'attraper le temps, d'empoigner les choses, de dominer sur tout avec la capacité de serrer entre nos doigts, entre nos mains, entre nos bras.

L'absence ouvre condition à la suite. La condition de la suite -pleine de promesses- est justement l'absence. «Si je ne pars pas, Celui qui doit vous venir en aide ne viendra pas...Mais si je pars, je vous l'enverrai». Celui qui vient, est l'Esprit. Un souffle insaisissable. Un mystère qui nous échappe et que personne ne peut

posséder en tant qu'objet, car c'est un sujet à part entière, c'est Dieu à part entière, car l'Esprit est le Seigneur, et là où il y a l'Esprit du Seigneur, là il y a la liberté.

Si depuis le berceau, nos doigts se serrent autour des objets, des doigts de notre père, des cheveux de notre mère, de tout ce qui nous tombe entre les mains, Jésus nous propose l'insaisissable. Personne ne peut mettre l'Esprit dans un récipient, dans un morceau de pain, dans une coupe de vin, dans l'eau d'une fontaine, dans le coffre-fort de nos doctrines et de nos institutions rigides.

C'est que l'Esprit est libre. Insaisissable. L'Esprit souffle comme il veut, là où il veut... et cela faisant, il nous échappe entre les doigts et il remplit le vide de nos cœurs qui ne peuvent se soustraire ni échapper à son souffle.

Jésus pose une promesse qui se cache dans l'avenir que nous ne possédons pas: le futur est, ici, une promesse. Le passé est le lieu de ce que nous croyons sûr. Jésus pose le présent comme le lieu où commence l'accomplissement de la promesse de Dieu. Cette promesse nous parle de choses que l'on ne possède pas comme propriété, mais des choses qui nous libèrent de la peur de l'absence.

**Un projet de transparence.** Dieu va envoyer son Esprit. Jésus n'en parle pas en termes de possession: l'Eglise ne possède pas l'Esprit. Jésus parle en termes d'action, d'influence. Nous n'aurons pas l'Esprit comme on a une clé, un pouvoir à soi, un objet. Nous aurons en lui, une chance de transparence, car il nous convaincra: *«de péché, de justice, de jugement de Dieu»*. Ce souffle de Dieu est libre et vient nous placer devant une transparence: un regard lucide sur nous-mêmes

**Libérés et invités à une conversation.** Jésus, absent, nous parle par son Esprit. Nous n'administrons pas des vérités qui seraient des trésors qui nous distinguent. Mais nous sommes transformés en interlocuteurs et interlocutrices de Dieu: *«J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pourriez pas les supporter maintenant. Quand viendra l'Esprit de vérité, il vous conduira dans toute la vérité. Il ne parlera pas en son propre nom, mais il dira tout ce qu'il aura entendu et vous annoncera ce qui doit arriver. Il révélera ma gloire, car il recevra de ce qui est à moi et vous l'annoncera»*. La Parole dite par l'Esprit est le lien qui nous transforme, non pas en possédants, mais en possession de Dieu

**La vraie propriété: remplis du Père, du Christ, de l'Esprit.** Nous voici libres de l'angoisse de l'absence. De ce réflexe qui serre la main autour de tout. Jésus signale une véritable prospérité: la grâce de recevoir ce qui est à Jésus, ce qui est au Père. *«Tout ce que le Père possède est à moi. C'est pourquoi j'ai dit que l'Esprit recevra de ce qui est à moi et vous l'annoncera»*. Nous ne sommes pas dans le vide de l'absence, mais dans la plénitude de la promesse. Soyons dans cette joie de l'Esprit.

Pedro E. Carrasco, pasteur

*Ce texte garde son caractère parlé.*